

UNE DEMI-HEURE
DE CABARET,

SCÈNES ÉPISODIQUES,

EN PROSE,

DE M. A. MARTAINVILLE.

Représentées, pour la première fois, sur le théâtre Montansier, le premier pluviôse an XII.



A PARIS,

Chez BARBA, libraire, palais du Tribunat, galerie du
Théâtre Français de la République, n^o. 51.

AN XII. (1804.)

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

GARGOTIN, cabaretier.	M. Duval.
Mad. P'ENCHÈRE, ravaudeuse, sa sœur.	Mme Baroyer.
JAVOTTE, leur nièce.	Mme Drouville.
PHILISTIN, garçon tailleur.	M. Brunet.
CENTIME, percepteur du droit de passe.	M. Guibert.
JÉROME, ivrogne.	M. Tiercelin.
FAUSSET, marchand de chansons.	M. Monrose.
LA RIMAILLE, faiseur de chansons des rues.	M. Bonioli.
LA VALEUR, sergent.	M. Alphonse.
Mad. JÉROME, poissarde.	Mme Bonioli.
LA ROSSE, conducteur de petites voitures.	M. Hugot.

La scène se passe chez Gargotin.

D'après le traité fait avec M. Martainville, je suis propriétaire de toutes ses pièces pour les représentations dans tous les Départemens. Paris, ce 8 pluviöse an 12.

BARBA.

UNE DEMI-HEURE DE CABARET.

*Le théâtre représente l'intérieur d'un cabaret,
un comptoir, des tables, des mesures, etc.*

SCÈNE PREMIÈRE.
CENTIME, PHILISTIN, GARGOTIN, dans
son comptoir.

CENTIME, à table et versant à boire.

ALLONS, encore un coup.

PHILISTIN.

Laisse donc, laisse donc, j'en ai jusques-là ; depuis deux heures je ne fais que boire et manger ; il y a long-tems que je n'avais fait un si bon coup de fourchette..

CENTIME.

Hola ! M. Gargotin.

GARGOTIN.

Que voulez-vous, messieurs ?

CENTIME.

Combien devons nous ? (*Philistin fait semblant de fouiller à sa poche.*) Laisse donc, laisse donc, c'est moi qui paye.

PHILISTIN.

C'est bien beau de ta part... Au reste, c'est juste, tu as une bonne place ; percepteur du droit de passe, dame... au lieu que moi, pauvre garçon tailleur, souvent sans ouvrage.

CENTIME.

Que veux-tu, mon pauvre Philistin, le bon tems reviendra.

PHILISTIN.

Faut avouer aussi que tu as un nom fait pour ton état ; ça ronfle ça, M. Centime ; percepteur du droit de passe,

C E N T I M E.

Eh bien , notre compte.

G A R G O T I N.

Attendez que je me rappelle... Vous avez d'abord une tête et des oreilles de veau ; vous avez une poitrine de mouton , des abattis de dindon , des pieds de cochon... Vous avez des cuisses d'oie , je crois encore.

P H I L I S T I N.

Non , non , nous n'avons pas de cuisses d'oie , nous sommes restés sur nos pieds de cochon.

G A R G O T I N.

Ah ! c'est juste ; avec le vin ça fait quatre livres seize.

C E N T I M E.

Voilà six francs , apportez nous une bouteille du bon.

G A R G O T I N

Dans la minute. (*d part.*) Faut qu'il soit vraiment riche pour faire une dépense comme ça.

P H I L I S T I N.

Comme tu fais aller l'argent !

C E N T I M E.

Je retrouverai tout ça ; j'espère bien épouser la nièce du bourgeois...

P H I L I S T I N.

Vrai !...

C E N T I M E.

Demande lui plutôt... N'est-ce pas , M. Gargotin , que vous m'avez promis votre nièce.

G A R G O T I N , *mettant la bouteille sur la table.*

C'est trop d'honneur pour notre famille.

C E N T I M E.

Sans me vanter , je puis me prévaloir de quelque présomption , quand on a été militaire...

G A R G O T I N.

Ah ! vous avez servi !

C E N T I M E.

Quinze mois , à trois reprises différentes ; mais j'ai abandonné l'épée pour la finance , et j'ai bien fait ; je suis percepteur à la grille Chaillot , et de-là , je dis , on peut aller bien loin.

P H I L I S T I N.

Oh ! oui ; tu es en beau chemin.

G A R G O T I N.

Si ça ne dépendait que de moi , dès demain vous seriez

mon neveu , mais , ma sœur , chez qui loge ma nièce , est entêtée comme une mule ; elle ne veut pas , dit elle , gêner les inclinations de Javotte ; faut un mari qui lui plaise.

C E N T I M E .

Je lui plairai ; avec ma tournure , mon stile et ma dépense , on peut se flatter de donner dans l'œil à une jeunesse. Buvez donc un coup. (*ils boivent.*)

G A R G O T I N .

A la bonne heure ; mais vous avez bien des rivaux...

C E N T I M E .

Qui donc ceux-là...

G A R G O T I N .

D'abord , Fausset , le marchand de chansons du Pont-au-Change...

P H I L I S T I N .

Ce faraud , qui fait des roulades comme un chat qui s'étrangle ?

G A R G O T I N .

Ce n'est pas là le plus dangereux ; mais ma sœur protège furieusement un certain sergent , nommé la Valeur.

C E N T I M E .

Ah ! je le connais...

G A R G O T I N .

Je crois même qu'il ne déplaît pas à Javotte.

C E N T I M E .

Impossible qu'elle me préfère quelqu'un , j'ai dansé avec elle , et j'en détache de manière à tourner une tête avec mes jambes.

G A R G O T I N .

Et quand donc ça ?...

C E N T I M E .

Le carnaval dernier ; j'ai fait pendant trois nuits les beaux jours de Paphos.

G A R G O T I N .

Si une fois vous avez le consentement de ma sœur , ça ira *tout de go*... Permettez que je serve mon monde.

C E N T I M E .

Faites , faites. (*à part.*) Faut me dépêcher d'empaumer la petite , car si on venait à apprendre...

P H I L I S T I N .

Qu'est-ce que tu marmotte donc là tout seul ?

C E N T I M E .

Rien , rien...

SCÈNE I I.

LES PRÉCÉDENS, JÉRÔME.

JÉRÔME, *un peu ivre.*

Papa, deux bouteilles et un verre.

GARGOTIN, *le servant.*

Vous voulez donc vous achever.

JÉRÔME.

Ne me parlez pas, je suis désespéré. (*il boit.*)

GARGOTIN.

Le vin vous consolera. (*il s'éloigne.*)

CENTIME.

Ecoute, Philistin, veux-tu me rendre un service.

PHILISTIN.

Tu payes depuis ce matin, je n'ai rien à te refuser...

CENTIME.

Voilà une lettre, en façon d'invocation, adressée à mademoiselle Javotte, j'y ai déployé toute la rubrique de la séduction; si Javotte parvient à l'épeler, elle sera folle de moi; faut que tu te charges de la porter.

PHILISTIN.

Mais, sa tante!

CENTIME.

Madame l'Enchère, c'est l'heure où elle fait son commerce dans les ventes; Javotte sera seule; j'irais bien moi-même, mais je craindrais de l'effaroucher; elle a de la vertu comme on n'en a pas.

PHILISTIN.

Pardine c'est bien aisé, donne moi ta lettre.

CENTIME.

Tu sais bien où c'est!

PHILISTIN.

Tiens, si je sais où c'est, c'est dans ma rue, rue Courtaut-Vilain.

CENTIME.

Tout juste.

PHILISTIN.

Ça ne va pas peser une once. (*il sort.*)

CENTIME.

Je grille en t'attendant.

SCENE III.

GARGOTIN, CENTIME, JÉROME.

JÉROME, *se grisant par degrés.*

C'est fini, je suis un scélérat, bois... malheureux, bois...

GARGOTIN.

Qu'avez-vous donc à vous désoler, comme ça.

JÉROME.

Je suis un monstre... je voyage depuis trois jours.

GARGOTIN.

Et d'où venez vous donc ?

JÉROME.

De la Courtille... Imaginez-vous que je reçois trente-six ans lundi, avant-hier, une succession, quoi!... je me dis, je puis bien me donner deux minutes de bon tems, je vas passer huit heures à la Courtille, le soir je me mets en route pour rentrer chez nous, j'étais bien de sang-froid comme à présent.

GARGOTIN.

Eh bien !

JÉROME.

Eh bien, je ne sais pas comme ça s'est fait, hier matin, en me réveillant, j'ai été fort étonné de me trouver au coin d'une borne.

CENTIME.

Jolie chambre à coucher.

JÉROME.

Je me sentais faible... je suis entré au cabaret pour me remettre en déjeûnant; il est venu de mes connaissances; de mes connaissances; le tems passe si vite qu'onze heures du soir ont sonné comme je ne faisais que de me mettre à table... j'ai bu la dernière bouteille avec un cocher de mes amis, qui était si saoul, si saoul, qu'il n'a jamais pu comprendre où je demeurais; je ne sais pas comment on peut se mettre dans cet état-là, je n'ai pas voulu l'abandonner, et j'ai accepté l'hospitalité dans son fiacre.

GARGOTIN.

C'est-là de l'amitié.

JÉROME.

Ce matin nous avons bu la goutte avant de nous quitter.

CENTIME.

Il y paraît.

J É R O M E.

Et à présent je n'ose plus rentrer chez moi... je suis un monstre... ma femme qui m'attend, une femme si bonne, si douce, qui va me sauter au yeux en arrivant... et mes pauvres enfans... j'ai encore quinze francs que je pourrais leur porter ; mais, non, tu boiras tout, coquin, je te connais, tu boiras tout... (*il boit.*)

G A R G O T I N.

Allons, père Jérôme, de la raison, rentrez chez vous.

J É R O M E.

Vous êtes un bon homme, vous, vous me donnez de bons conseils ; mais je ne les suivrai pas, non, je ne les suivrai pas, parce que je suis un gredin, oui, je suis un gredin... fi, fi, un ivrogne est une peste... bois donc, gueux, bois donc, éivre toi, misérable. (*il boit.*) Ah ! c'est beau, oui, tu mènes une jolie conduite, tu feras une jolie fin, tu mourras à l'hôpital ; mais tu le mérites ; je ne te plaindrai pas ; allons, achève-toi donc, scélérat, achèves-toi donc... (*il boit.*)

S C E N E I V.

L E S P R É C É D E N S , La mère J É R O M E.

G A R G O T I N.

Ah ! Jérôme, gare à vous, voilà la mère *rabat-joie*.

J É R O M E.

Ma femme, je suis mort...

Mad. J É R O M E.

Ah ! je n'en puis plus, dites donc, M. Gargotin, vous n'auriez pas vu mon homme ?

G A R G O T I N.

Tenez, le voilà en bonnes dispositions.

Mad. J É R O M E.

Ah ! te voilà donc infâme, sac à vin, satané déserteur, te voilà donc !

J É R O M E.

Doucement, femme, doucement...

Mad. J É R O M E.

Depuis trois jours que je cours tous les cabarets de Paris.

J É R O M E.

C'est étonnant que tu ne m'aies pas rencontré, nous nous serons croisés.

(9)

Mad. JÉRÔME.

Et ton argent, où est-il, où est-il, tu l'as mangé, j'en suis sûre.

JÉRÔME.

Ce n'est pas vrai, je suis en train de boire le reste... à ton service.

Mad. JÉRÔME.

Moi, boire avec toi, je t'étranglerais plutôt... Je tombe de fatigue, je suis toute essoufflée; monsieur le bourgeois, faites-moi donner un verre.

GARGOTIN.

Le voilà; allons faites la paix.

JÉRÔME.

Dis, femme, trinquons, veut-tu? j'ai encore quelques sous; et je te promets de ne plus découcher.

Mad. JÉRÔME.

Tu vas me suivre à la maison.

JÉRÔME.

Tout de suite.

Mad. JÉRÔME.

Non, un instant, laisse-moi me remettre; garçon, une bouteille... Ah! je n'en puis plus. (*ils boivent amicalement.*)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, LA RIMAILLE, *faiseur de chansons du Pont-Neuf.*

GARGOTIN.

Ah! vous voilà M. de la Rimaille.

LA RIMAILLE.

Oui.

GARGOTIN.

Que faut-il vous servir?

LA RIMAILLE, *préoccupé.*

Un instant.

(*il s'assied à une table, tire du papier, une plume et de l'encre.*)

GARGOTIN, *à Centime.*

C'est celui qui fournit des chansons à M. Fausset, votre rival.

CENTIME.

Suffit.

Une demi-heure de Cabaret.

B

G A R G O T I N

Un lurron qui a plus d'esprit qu'il n'est gros.

C E N T I M E.

Diable !

G A R G O T I N.

Oui ; c'est lui qui a fait la chanson de la mère Camus.

C E N T I M E.

Ah ! je la connais et je la chante joliment.

G A R G O T I N.

Vous avez donc de la voix.

C E N T I M E.

Comme l'orgue de St-... Sulpice.

G A R G O T I N, *d part.*

Il a tous les talens.

L A R I M A I L L E.

Une heure pour faire une romance, il est pressant ce M. Fausset ; il est vrai que c'est pour mademoille Javotte , il en est fou ; d'ailleurs , il me paie bien ; je me souviens encore de cette chanson, pour une Thérèse , il me la payée dix sous le couplet , avec quelques pratiques comme ça , l'état serait trop joli.

J É R O M E, *à sa femme qui a compté son argent.*

Allons, tu vois, douze livres quinze sous ; avec de l'économie nous passerons la semaine.

L A R I M A I L L E, *composant.*

Oni, ça va bien comme ça. (*il chante.*)

Si tu me donnes,

Si tu me donnes,

Une chopine à quinze.

Ta tendresse,

Qu'aurais-je encore à désirer.

Qu'aurais-je encore à désirer.

Un morceau de fromage.

Laisse-moi prendre,

Laisse-moi prendre.

Pour deux sous de pain.

J É R O M E.

Qu'est-ce qu'il rabâche donc celui-là !...

L A R I M A I L L E.

Chut... chut...

J É R O M E.

Comment chut, je veux parler, moi.

(11)

C E N T I M E .

Ne troublez pas cet homme.

G A R G O T I N .

C'est son état...

J É R O M E .

De parler tout seul... qu'il aille à Charenton, *et hut...*

S C E N E V I .

LES PRÉCÉDENS, FAUSSET, *en gros cataogan son violon à la main, des faveurs à son archet.*

FAUSSET, *à Centime, il chante.*

Serviteur à monsieur de la Fleur.

C E N T I M E .

Je ne sais qui me tient...

G A R G O T I N .

Ne faites pas de scènes chez moi.

C E N T I M E .

Je me contiens par respect pour votre maison.

FAUSSET, *il chante.*

Demandez-moi pourquoi,
Pourquoi cette colère.

C E N T I M E .

Un chinois comme ça oser me disputer la main de Javotte.

FAUSSET.

Nous verrons qui l'aura,
Oui, qui l'aura, oui, qui l'aura.

G A R G O T I N .

Allons, messieurs, la paix, je vous en prie.

C E N T I M E .

Un galopin qui ne possède que son violon.

FAUSSET.

Et l'espérance,
Et l'espérance.

C E N T I M E .

Si je n'étais pas sûr de l'effet de ma lettre, et de votre promesse.

G A R G O T I N .

Calmez-vous.

C E N T I M E .

Je me calme.

(12)

FAUSSET, à la Rimaille.

Eh, bien ! ma romance ?

LA RIMAILLE.

Elle avance... mais on me trouble à chaque instant...

FAUSSET.

Allons, je me tais... Sur quel air la faites-vous ?...

LA RIMAILLE.

Elle ira sur beaucoup d'airs...

FAUSSET.

Tâchez qu'elle aille sur une contredanse.

LA RIMAILLE.

Y a-t-il du bons sens ! une romance sur une contre-danse.

CENTIME.

Je t'en ferai danser une, moi.

FAUSSET.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,

Va-t-en voir s'ils viennent.

CENTIME.

Oui, tu la danseras.

FAUSSET.

Je n'aurais danser,

Ma pantoufle, etc.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, PHILISTIN, arrivant une main
sur la joue.

CENTIME.

Eh bien !

PHILISTIN.

Ah ! tu ne risques rien, va, pendant que tu es là à boire,
il vient de t'arriver une vilaine affaire.

CENTIME.

A moi !

PHILISTIN.

A toi !

CENTIME.

Quelle affaire !

PHILISTIN.

Une affaire diabolique pour toi, j'ai reçu des soufflets.

CENTIME.

Comment !

J É R O M E .

Il est bon là le lapin.

P H I L I S T I N .

Oui , des soufflets , te voilà dans de beaux draps.

C E N T I M E .

Explique-toi ?

P H I L I S T I N .

Je vais tranquillement porter ta lettre , je monte l'escalier , je frappe chez mademoiselle Javotte , elle m'ouvre , au moment où je lui tends le poulet , je vois paraître un malin , le sergent en question , qui m'allonge quatre soufflets et trois coups de pied ; tire-toi de là comme tu pourras à présent.

C E N T I M E .

Et tu ne les a pas rendus ?

P H I L I S T I N .

Pas si bête , j'aurais cru te manquer : j'en ai eu d'abord l'envie , mais , je me suis dit ; qu'est-ce que tu vas faire , Philistin , ça ne te regarde pas , Centime t'envoie , il est bon pour répondre aux affronts qu'on te fait. Quoique ça , je te vois dans l'embarras , c'est un lurron qui n'a pas l'air aisé ; je ne voudrais pas être à ta place.

C E N T I M E .

Faut que tu sois bien plat , toujours , pour ne pas rendre les soufflets qu'on t'a donnés.

P H I L I S T I N .

A moi , ce n'est pas à moi qu'on les a donnés , je ne suis pour rien là dedans , c'est toi qui as reçu les gifflés.

J É R O M E .

Oui , sur la joue de l'autre.

P H I L I S T I N .

Je suis neutre dans cette affaire-là... je fais une démarche pour toi , on m'étrille , qu'est-ce ça me fait , à moi , je serais bien bête de m'en mêler... Mais toi , tu ne dois pas laisser tomber ces calottes-là par terre...

J É R O M E .

C'est bien parlé , ça.

P H I L I S T I N .

Qu'est-ce que je suis dans tout ça , moi , je suis un fondé

de pouvoirs , on rosse un fondé de pouvoirs , ça ne regarde pas le fondé de pouvoirs , il va conter ça à ceux qui l'ont fondé , c'est toi qui m'as fondé , je viens te le dire ; arrange-toi comme tu voudras.

C E N T I M E .

Arrange-toi toi-même.

P H I L I S T I N .

Ah ! tu veux donc garder les soufflets que j'ai reçus , je te croyais plus de cœur que ça , pour un homme qui a servi quinze mois , tu n'es guères brave ; jarni , je n'ai jamais été militaire ; mais si une affaire comme ça m'était arrivée à moi , ventrebleu ; tiens , je donnerais tout - à - l'heure six francs de bon cœur , quoique je ne les aie pas , pour que ça me regardat le moins du monde.

F A U S S E T .

Faut avouer que voilà deux fiers lurons...

Rien ne plait tant aux yeux des belles

Que le courage des guerriers.

L A R I M A I L L E .

Je me souviendai de cette scène-là ; j'en ferai une complainte.

P H I L I S T I N .

Je ne suis plus fâché que d'une chose à présent ; c'est que le malin ne m'en ait pas donné quatre fois davantage , puisqu'il a affaire à un plat comme toi , et si j'avais été à sa place , je me serais appliqué une roulée encore mieux conditionnée ; on ne doit pas ménager des capons de ton espèce.

C E N T I M E .

Ah ! je suis un capon.

P H I L I S T I N .

Non , tu n'oses pas.

C E N T I M E .

Eh bien ! veux-tu sortir un peu , tu vas voir comme je te vas honspiller.

P H I L I S T I N .

Ça va , sortons , allons trouver le malin , et sois tranquille , je te servirai de témoin.

C E N T I M E .

Ce n'est pas ça , c'est à toi que j'en veux.

G A R G O T I N .

Comment , messieurs , deux amis.

C E N T I M E .

Viens donc !...

P H I L I S T I N .

Eh bien ! il ne manquerait plus que ça , on me paierait ma commission des deux côtés.

C E N T I M E .

Pour te prouver que je n'ai pas peur, c'est que je vais aller trouver le sergent.

P H I L I S T I N .

A la bonne heure.

C E N T I M E .

Je lui parlerai comme il faut.

P H I L I S T I N .

Bravo , et au premier mot qu'il lâchera , je suis prêt à lever la main . . . pour attester ce que je t'ai dit.

C E N T I M E .

Viens.

G A R G O T I N .

M. Centime , je vous en prie , pas d'esclandre.

P H I L I S T I N .

Laissez-le faire , papa , son honneur est compromis , et moi-même , que ça ne regarde pas du tout , j'y vais aller avec lui ; deux hommes valent mieux qu'un. (*Philistin et Centime sortent.*)

S C E N E V I I I .

L E S P R É C É D E N S , excepté CENTIME et PHILISTIN.

F A U S S E T .

Allons , voilà deux de mes rivaux qui vont se battre , je ne peux que gagner à cela...

Qu'on se batte , qu'on se déchire.

Eh bien ! ma romance avancé-t-elle ?

L A R I M A I L L E .

Comment voulez-vous qu'on travaille au milieu d'un tapage comme ça ; la poésie demande du recueillement.

F A U S S E T .

Ordinairement vous n'êtes pas si long que ça.

J É R O M E .

Qu'est-ce qu'il fait donc là , celui-là ; voilà deux heures qu'il barbonille ; c'est-y des vers.

F A U S S E T .

Que vous importe.

J É R O M E.

Je veux le savoir , moi ; c'est-y des vers , ce n'est-y pas des vers.

L A R I M A I L L E.

Eh bien ! oui , ce sont des vers.

J É R O M E.

Ah ! tu fais des vers , toi ; eh bien ! il faut me rendre un service... je veux surprendre ma femme que voilà , tu vois bien ma femme , eh bien ! je veux la surprendre ; c'est bien-tôt sa fête , elle s'appelle Catau , faut me faire une jolie chanson bien-tendre , qui finisse par :

A coups d'pied , à coups d'poings ,
J'te casserai la geule et la mâchoire.

Je chante bien cet air-là , vois-tu !

F A U S S E T.

Très-bien !

J É R O M E.

Avec sentiment , n'est-ce pas ?

F A U S S E T , *riant.*

On ne peut pas mieux.

J É R O M E.

Ah ! je crois que tu te moques de moi , parle donc , eh ! rossignol du Pont-au-Change , avec ta voix d'écuelle fêlée.

F A U S S E T.

Taisez-vous , impertinent.

Mad. J É R O M E.

Pourquoi donc , M. Cataugan , voyez donc ce cadet aux beaux cheveux , avec sa queue de cheval , c'est commode , il s'arrache les crins pour mettre à son archet.

J É R O M E.

Dis donc ; mets donc ce bagoût-là en musique , ça grossira tes cahiers de deux sols !

F A U S S E T.

Je me tais , parce que ça ne finirait plus !

Mad. J É R O M E.

Tu crois ça , M. Lustucru , je te reverrai sur tes trois planches , je te chifflerai à rien du tout par tête ; voyez donc ce marchand de mauvais papier , j'irai auprès de toi crier des chiffons , ça fera du tort à ton commerce... Tiens , mon homme , bnvons ; il me fait l'effet d'un hareng-sors ; j'ai la pépie.

FAUSSET.

Oh ! quelle langue !

LA RIMAILLE.

Elle m'a fait perdre un hémistiche.

Mad. JÉRÔME

Tiens ! ce lévrier postiche , avec sa tête de caniche , faut le faire tambouriner , mon fils , tu le retrouveras peut-être.

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, LA ROSSE.

LA ROSSE, *un fouet à la main.*

Allons, allons, v'là que j'pars, qui est-ce qui va à Sceaux, nous partons de suite, encore un pour Sceaux, j'en ai déjà trois dans ma voiture.

GARGOTIN.

Père la Rosse, je crois que vous ne trouverez pas le quatrième ici... mais, est-ce que vous ne buvez pas bouteille, ça réchauffe pour se mettre en route.

LA ROSSE.

Oh ! que nenni, je ne bois pas comme ça, j'ai de l'ordre à présent.

GARGOTIN.

Diable !

LA ROSSE.

Oh ! oui... outre ma voiture, je gagne tous les jours mes quarante sols hors les barrières.

GARGOTIN.

En quoi faisant ?

LA ROSSE.

En me grisant.

JÉRÔME.

Diable ! il est bienheureux, si ce métier -là me rapportait comme à lui, je n'en ferais pas d'autres.

GARGOTIN.

Ah ! ça, comment arrangez vous ça ; vous gagnéz quarante sols en vous grisant...

LA ROSSE.

Pardine, ce n'est pas malin, à Paris le vin coûte quatorze sols, hors les barrières il n'en coûte que dix. Je bois une bouteille, je gagne quatre sols, j'en bois deux, je ga-

Une demi-heure de Cabaret.

C

que huit sols, j'en bois trois, je gagne douze sols, et je me mets comme ça tous les soirs quarante sols dans ma poche.

J É R O M E.

Au bout de l'année ça fait une somme.

G A R G O T I N.

Voilà ce qui s'appelle calculer...

L A R O S S E.

Dame, voyez-vous, faut de l'ordre, il n'y a que ça qui nous sauve. Faut que je me dépêche d'aller gagner mes quarante sols, adieu la compagnie; allons, encore un pour Sceaux, encore un pour Sceaux.

S C E N E X.

LES PRÉCÉDENS, Mad. L'ENCHÈRE, JAVOTTE,
LA VALEUR.

Mad. L'ENCHÈRE.

Je te dis que tu as bien fait d'étriller son messenger...
Allons, entrez donc ! avance donc, Javotte.

J A V O T T E.

Je n'ose pas, ma tante.

Mad. L'ENCHÈRE.

Pardi, n'as-tu pas peur de ton oncle, il ne t'avalera pas ; c'est pas *Gargantua* cadet que cet homme... (*ils avancent.*) Bon jour tout le monde ; bon jour commère... Ah ça ! mon frère, je te donnons la préférence pour nous trousser un joli repas de noce.

G A R G O T I N.

Un repas de noce !

Mad. L'ENCHÈRE.

Oui, je marie Javotte.

G A R G O T I N.

Sans mon consentement.

Mad. L'ENCHÈRE.

Faudra bien que tu consentes ; parce que si tu ne voulais pas, alors ce serait tout de même.

G A R G O T I N.

Mais, ma sœur, avec qui ?

Mad. L'ENCHÈRE.

Avec ce brave garçon-là.

G A R G O T I N.

J'ai donné ma parole à un autre.

Mad. L' E N C H È R E.

Faut la retirer, mon homme, faut la retirer.

L A V A L E U R.

Vous me promîtes vous même, il y a deux ans, de m'accorder ma chère Javotte au premier congé que j'obtiendrais.

G A R G O T I N.

C'est vrai, mais depuis j'ai trouvé un si bon parti...

J A V O T T E.

Mon oncle, la Valeur est ce qu'il me faut.

G A R G O T I N.

Taisez vous, petite sotté.

Mad. L' E N C H È R E.

Elle a raison, cet enfant.

G A R G O T I N.

La Valeur ne possède rien...

Mad. L' E N C H È R E.

Comment, rien; je te trouve encore bien bon là, toi; à peine si ça a de la barbe au menton, ça vous a déjà dix ans de service, un grade, trois blessures et un sabre d'honneur, ça vaut bien des sacs... Allons, fais nous servir bouteille, je causerons de ça le verre à la main; du bon au moins, mon frère; il est question de mariage, ne fais pas de baptême. (*ils s'asseyent.*)

S C E N E X I.

L' E S P R É C É D E N S, P H I L I S T I N.

P H I L I S T I N.

Où diable Centime est-il passé, je l'ai perdu, je croyais le trouver ici; ah! mon dieu, voilà encore ce brutal de sergent. (*il saute en arrière.*)

Mad. L' E N C H È R E.

Eh ben, qu'est-ce qu'il a donc le garçon tailleur.

L A V A L E U R.

C'est qu'il se souvient que je lui ai pris mesure ce matin.

Mad. L' E N C H È R E.

Approche, mon fils, approche...

P H I L I S T I N, *avançant timidement.*

Ne me faites plus rien, je n'apporte plus de lettre...

(20)

Mad. L'ENCHÈRE.

Dis donc ! où est donc ton marquis de la barrière ?

PHILISTIN.

Je ne sais pas, il est sorti pour chercher M. le Sergent.

LA VALEUR, *se levant.*

Où est-il ! où est-il !

PHILISTIN.

Pardine, le voilà. (*ils se lèvent.*)

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, CENTIME, *arrivant.*

LA VALEUR, *allant à lui.*

Ecoutez donc, mon brave, on dit que vous me cherchez. :

CENTIME.

C'est mon ami qui veut avoir raison !

PHILISTIN.

Moi, pas du tout, je ne me plains pas : c'est lui que ça regarde, je ne m'en mêle pas du tout.

GARGOTIN.

C'est à M. Centime que j'ai promis ma nièce, et c'est lui que j'ordonne à Javotte de regarder comme son époux.

Mad. L'ENCHÈRE.

Et moi je lui défends d'en accepter d'autre que le petit Sergent, je veux absolument de lui dans la famille, et s'il ne plaisait pas à Javotte, je l'épouserai, moi !

JAVOTTE.

Il me plaît, ma tante, il me plaît.

GARGOTIN.

Mais songez donc que monsieur est un homme !...

Mad. L'ENCHÈRE.

Pardi, voyez donc la belle poussée, ce n'est-il pas le pérou que ton M. Centime, il en faut cinq comme lui pour un sol...

GARGOTIN.

Un homme qui fait de la dépense chez moi.

Mad. L'ENCHÈRE.

Et qui finirait par manger ton fonds ; depuis quand donc fait-il tant de dépense, on le sait bien, c'est depuis la dernière fête de Saint-Cloud, où il a si joliment triché la ti-relire.

C E N T I M E .

Ménagez vos termes , je vous prie.

Mad. L' E N C H È R E .

Laisse donc , tu es connu , on sait bien que ce jour-là tu as mis plus de trois cents cabriolets dans ton gousset de montre.

G A R G O T I N .

Enfin , il a une place.

Mad. L' E N C H È R E .

Oui , inspecteur des pavés de Paris...

G A R G O T I N .

Que voulez vous dire ?

Mad. L' E N C H È R E .

Comment , tu ne sais pas qu'il n'est plus à la grille Chaillot.

C E N T I M E .

Aye , aye , elle sait tout.

G A R G O T I N .

Comment !

Mad. L' E N C H È R E .

Pardine , on a vu que le coco donnait trop bien à manger à la pie , il prenait trop souvent sa poche pour le tiroir du bureau.

G A R G O T I N .

Est-il possible !

P H I L I S T I N .

Dis donc , est-ce vrai que tu as fait des bamboches comme ça.

Mad. L' E N C H È R E .

Et crac , on la mis à la porte de sa porte.

C E N T I M E .

Non , non , j'ai donné ma démission.

Mad. L' E N C H È R E .

Oui , le lendemain du jour qu'on l'a chassé.

C E N T I M E .

Je suis sûr d'un emploi bien meilleur , et j'ai même besoin de courir pour ça , serviteur. (*il se sauve.*)

Mad. L' E N C H È R E .

Adieu , bel oiseau ; mais voyez donc comme il vole.

P H I L I S T I N .

Ah ! je ne l'aurais jamais cru capable de ça , un homme qui m'a payé un si bon déjeuner...

Mad. L'ENCHÈRE.

Eh bien, mon frère, tu avais choisi-là un joli canard pour notre Javotte; ne l'avais-tu pas aussi promise à ce chanteur aigre-doux, qu'est paré de rubans comme la houe d'un épagueul.

LA VALEUR.

J'espère qu'il me sera permis au moins de la lui disputer.

FAUSSET.

Je n'aime pas les disputes, et puis je serais bien dupe de me battre pour une femme, tandis que, sans vanité, il y en a plus d'une qui s'est battue pour moi...

Mad. JÉRÔME.

Tiens, ce bel iroquois, battez-vous donc pour lui, il y a foule.

FAUSSET.

Et même je m'offre de jouer du violon à la noce.

Mad. L'ENCHÈRE.

Ça va. En attendant à ce soir le souper, mes amis, je vous invite tous...

TOUS.

Merci, commère.

JÉRÔME.

Allons, je vois que je ne rentrerai pas encore aujourd'hui chez moi.

GARGOTIN.

Allons, la Valeur, vous voilà mon neveu: quand une femme a mis quelque chose dans sa tête...

Mad. L'ENCHÈRE.

Faut que ça soit; en faveur de ce mariage, j'assure à Javotte tout ce que j'ai...

JAVOTTE et LA VALEUR.

Quelle bonté.

Mad. L'ENCHÈRE.

Ça fait au moins que si à l'armée tu attrapes quelques prunes, elle aura les noyaux.

LA RIMAILLE, d Fausset.

Tenez, voilà votre romance finie.

FAUSSET.

Allez au diable avec votre romance.

LA RIMAILLE.

Il ne fallait pas me faire casser la tête... Est-ce que je suis cause...

Mad. L'ENCHÈRE.

Pas d'humeur, père la Rimaille : en place de votre romance, faites nous une petite chanson qui aille à la circonstance.

L A R I M A I L L E.

Donnez-moi seulement huit jours, je vous ferai ça tout de suite.

P H I L I S T I N.

Ah ben, moi, j'en sais une qui va à ce mariage comme si on avait pris mesure, ça ne fera pas un petit pli.

Mad. L'ENCHÈRE.

Eh bien, chante-nous-là, mon garçon.

P H I L I S T I N.

M. Fausset m'accompagnera avec son violon, et vous autres vous ferez chorus.

T O U S.

C'est dit.

R O N D E.

Air : *Dans la paix et l'innocence.*

P H I L I S T I N.

Le cabaret fait merveille,
Là tout est raccommodé,
Aussitôt qu'une bouteille,
Un différend est vidé;
Chez eux les époux font rage,
En trinquant la paix se fait,
Les querelles de ménage
S'appaisent au cabaret.

Second couplet.

Armand ne peut, pour compagne,
Avoir l'objet de son cœur;
Armand, après la campagne,
Rapporte un sabre d'honneur;
Il paraît, soudain le père
Suit le couple satisfait,
Le matin chez le notaire
Et le soir au cabaret.

Troisième couplet.

Quoique le bon ton réprouvé
Le seul nom de cabaret,
C'est pourtant là que l'on trouve
Plaisir, gaité sans apprêt.

(24)

Faut-il que le goût s'offense
Si l'on y prend quelque trait,
Quelquefois sans conséquence
Venez rire au cabaret.

F I N.

